

La croupe est aussi sur le même niveau que le dos.

La queue est mince et peu garnie de poils.

Les membres sont très-courts, fins et délicats surtout dans leurs parties inférieures.

Les jointures sont délicates et sèches.

Tout le corps de l'animal semble plein, c'est-à-dire qu'aucun vide extérieur ne vient présenter de cavité à l'œil; tout est bien rempli par d'épais bourrelets de chair qui couvrent le squelette.

Les membres sont garnis de chair depuis le genou ou le jarret en montant.

Il a l'aspect lourd, comme tous les animaux dont l'aptitude spéciale est la fabrication de la viande. Néanmoins il est si vif et si docile qu'on peut faire exécuter même au taureau les travaux de culture.

(A continuer.)

## REVUE DE LA SEMAINE

La distribution solennelle des prix au Collège de Ste. Anne a eu lieu jeudi soir, le 30 juin. Mgr. de Birtha, Mgr. Vinet, la plupart de MM. les curés des environs, grand nombre de parents des élèves et d'amis de l'éducation assistaient à la séance. MM. Arthur Desjardins et Charles Richard, tous deux élèves de première année de philosophie, ont parlé; l'un au commencement de la séance, sur la distribution des prix elle-même; l'autre, à la fin, sur le bonheur de la vie collégiale. M. le supérieur invita alors Mgr. de Birtha à dire quelques mots aux élèves, ce que Sa Grandeur fit avec cette facilité, ce bonheur, ce charme d'expression qui captivent, suspendent à ses lèvres et font qu'on voudrait l'entendre toujours.

Mgr., ayant d'abord agréablement badiné sur la grande chaleur dont on avait à souffrir dans la salle des exercices, rendit ensuite compte des pensées qui l'avaient occupé pendant la séance, et insista pour que ses paroles ne fussent pas prises comme pur éloge de circonstance, éloge plus ou moins mérité, mais comme expression exacte de ses pensées. "Je me dois à moi-même, dit-il, je dois à cette respectable assemblée de dire ce que je pense sans rien outrer ni exagérer."

Sa Grandeur félicita donc les élèves, non pas de leurs beaux discours, de leur belle musique, de prix nombreux qu'ils avaient remportés, mais d'avoir le rare mérite de n'être point guidés, de ne point poser, de paraître ne pas même soupçonner qu'on s'occupait d'eux; d'être charmants par leur candeur, leur modestie, leur excellente tenue, et de porter enfin sur leur front un aimable reflet de gravité et d'énergie. Mgr. ajouta qu'il n'était pas surpris de les trouver tels, quand il lisait inscrit sur leur drapeau, ces trois mots: *vertu, respect, exactitude*; puis il termina en les commentant.

La séance fut ensuite levée, et tout le monde se retira enchanté.

Après tant de mécomptes à propos des affaires du Nord-Ouest; après tant de nouvelles qui, dernièrement encore, annonçaient que les embarras et les difficultés tendaient à s'éterniser de ce côté, nous sommes heureux d'apprendre enfin que l'expédition envoyée par le gouvernement fédéral sera bien accueillie par M. Riel, qui attend l'arrivée du commandant de cette expédition pour lui remettre en main l'autorité militaire.

Vendredi dernier, 1er juillet, était le troisième anniversaire de la Confédération canadienne. Puisse-t-elle subsister longtemps et faire le bonheur de ceux qui vivent sous son régime. Nos hommes d'Etat, éprouvés par bien des difficultés gouvernementales depuis quelque dix ans, ne demandent pas mieux, nous en sommes sûr, que ce vœu se réalise. Mal-

heureusement, la métropole semble vouloir en ajourner la réalisation: depuis assez longtemps, en effet, on voit poindre chez elle le désir d'abandonner le Canada à lui-même, de l'amener par conséquent à briser le lien colonial, et ce désir s'accroît chaque jour davantage. La preuve, c'est que le retrait des troupes s'effectue partout dans les colonies anglaises. Le gouvernement de Terre-Neuve, ayant protesté contre ce retrait, lord Granville a répondu par une dépêche fort significative. "Son Excellence déclare, dit le *Nouveau Monde*, qu'elle ne voit aucune raison pour que la politique adoptée par l'Angleterre à l'égard de toutes ses autres colonies (de leur abandonner tout le poids de leur propre défense) ne soit pas suivie à l'égard de Terre-Neuve." Comme de raison, cette singulière conduite de la métropole provoque des plaintes amères.

Sir J. A. McDonald est convalescent. Il a dû partir d'Ottawa le 1er juillet pour Québec et le Golfe, espérant qu'un séjour un peu prolongé sur la mer lui fera reprendre des forces.

Mgr. l'Archevêque de Québec a commencé sa visite pastorale le 21 juin, et la terminera le 28 juillet. L'itinéraire, qui doit suivre Sa Grandeur, comprend les paroisses de l'Isle d'Orléans, puis toutes celles de la Côte-Nord, depuis St. Ferréol jusqu'aux Grondines. Le mauvais état de la santé de Mgr. l'Archevêque pourrait le forcer de discontinuer sa visite.

Mgr. Langevin est arrivé d'Europe par la *Scandinavian*. Le vénérable prélat est débarqué à Rimouski la semaine dernière.

Mgr. de Birtha a passé trois jours au Collège de Ste. Anne. Le jour de la St. Pierre, il a prêché à la chapelle du Collège, à la messe et à l'archiconfrérie. Le lendemain, il allait, accompagné de Mgr. Vinet, rendre visite à M. le curé de St. Onésime, et il dina chez lui. Samedi, Sa Grandeur se rendait à Kamouraska, se proposant d'y passer quelques jours et de se rendre ensuite, à petites journées, jusqu'à Rimouski.

Dix zouaves canadiens, faisant partie du détachement qui se rendit à Rome en mai 1868, sont arrivés à Montréal, le 29 juin dernier.

Le *Monde*, parlant d'un volume inédit de Joseph de Maistre, en reproduit deux chapitres dont l'un est intitulé: *De la souveraineté du peuple*. Nous le reproduisons d'après ce journal:

"Le peuple est souverain, dit-on; et de qui? — De lui-même, apparemment. Le peuple est donc sujet. Il y a sûrement ici quelque équivoque, s'il n'y a pas une erreur; car le peuple qui commande n'est pas le peuple qui obéit. Il suffit donc d'annoncer la proposition générale: "*Le peuple est souverain*," pour sentir qu'elle a besoin d'un commentaire.

"Ce commentaire ne se fera pas attendre, du moins dans le système français. Le peuple, dira-t-on, exerce sa souveraineté par le moyen de ses représentants. Cela commence à s'entendre. Le peuple est un souverain qui ne peut exercer la souveraineté. Seulement, chaque individu mâle de ce peuple a le droit de commander à son tour pendant un certain temps: par exemple, si l'on suppose 25 millions d'hommes en France et 700 députés éligibles chaque deux ans, on comprend que si ces 25 millions d'hommes étaient immortels, et que les députés fussent nommés par tour, chaque Français se trouverait roi périodiquement chaque trois mille cinq cents ans environ. Mais comme, dans cet espace de temps, on ne laisse pas que de mourir de temps en temps, et que d'ailleurs les électeurs sont maîtres de choisir comme il leur plaît, l'imagination est effrayée du nombre épouvantable de rois condamnés à mourir sans avoir régné.

"Mais puisqu'il faut examiner plus sérieusement cette question, observons d'abord que, comme sur tant d'autres, il pourrait bien se faire qu'on ne se fût pas entendu. Commençons donc à bien poser la question.

"On a disputé avec chaleur pour savoir si la souveraineté